

toire, région, culture elle s'inscrit...» insiste Jean-Dominique Cornu.

Démontés, réparés, rénovés grâce aux mains habiles et au savoir-faire d'artisans installés entre la vallée de Joux, Porrentruy et Bienne*, ces mouvements ont ainsi permis la création d'une collection de garde-temps au look hyperclassique, tendance années 1950 et désormais très en vogue. Vendus entre 11 500 et 20 000 francs, on y trouve un régulateur décliné en or rose (cinq pièces) et en acier (20 montres), un modèle dit Classique édité à 35 exemplaires (cinq en or rose, 30 en acier) ainsi que, mais plus chers, trois chronographes à monopoussoir fabriqués sur la base d'un autre mouvement historique, un Valjoux 5.

[Le plus difficile, à ce stade, c'est de convaincre les détaillants]

L'amour de la belle horlogerie enfin. «Nous sommes des amateurs du produit bien fait, respectueux du fabriqué en Suisse et de la tradition, qui a malheureusement tendance à disparaître», rappellent les deux hommes. Leur atout? Ne pas dépendre de la marque pour vivre, chacun exerçant une autre activité professionnelle. Pour l'heure, pas de réseau de distribution proprement dit, mais «quelques contacts» et, surtout, le bouche à oreille et leur site internet.

D'ici à la fin de l'année, ils prévoient le lancement d'un quantième perpétuel, édité à sept exemplaires sur la base d'un mouvement Omega 716 Louis Brandt. Suivront «en 2010, voire en 2011», un chronographe bipoussoir, une répétition minutes et, enfin, une répétition à quart. Quant à proposer des montres dotées de mouvements d'aujourd'hui, ils n'excluent rien, mais «il s'agirait alors d'une stratégie complémentaire exigeant une approche totalement différente, notamment sur le plan financier». Et les deux amis d'avouer préférer mettre la main sur d'autres trésors cachés, d'autres mouvements anciens.

RÉVÉLATION

Couple à la ville et au travail, Anouk Danthe et Olivier Leu ont travaillé pour les gran-

des marques du secteur: AP, Hermès, Jaeger-LeCoultre, Omega, Renaud & Papi ou TAG Heuer. Montres, boutiques, points de vente, packaging, etc., ils se sont frottés à tous les aspects du design horloger, et même au-delà. «A un certain moment, un peu lasse du monde horloger, j'ai bifurqué dans le marketing des vins suisses», confie Anouk Danthe. Mais, au fond et comme beaucoup, le couple caressait un rêve, créer sa propre marque, ses propres garde-temps.

C'est à l'été 2005 qu'ils franchissent le Rubicon. «Faute de mouvements disponibles, nous avons pris contact avec un horloger indépendant afin qu'il en développe un pour nous», se souviennent-ils. Mais, après deux ans et demi d'efforts, l'aventure tourne court. «Trois mois avant Baselworld 2008, tout s'est arrêté. Il fallut tout remettre à plat et trouver un nouveau motoriste.»

Un an et demi plus tard et malgré la détérioration économique, le couple s'accroche. «Désormais et depuis quelques mois, notre mouvement fonctionne. Nous pouvons commencer à en parler, à le montrer, à élaborer notre stratégie marketing et commerciale et, ce n'est pas le moins ardu, fixer le prix...» Une approche toute en douceur, sans précipitation, compréhensible en ces temps difficiles, d'autant que, positionné dans le très haut de gamme «bien au-delà des 100 000 francs la montre», leur futur garde-temps va débarquer dans un marché surchargé.

RECTO VERSO

Signé Henri Duvoisin et au classicisme revendiqué, chronographe monopoussoir, produit sur la base d'un ancien calibre historique, réhabilité, le Valjoux 5.

PROTOTYPE

Encore en phase de fiabilisation, le futur garde-temps de Révélation accueille un complexe système de disques en verres polarisés obscurcissant la vision du mouvement selon que la glace est relevée ou abaissée.



«Le plus difficile, confirme Anouk Danthe, c'est de convaincre les détaillants. Mis dans la confiance, certains se disent intéressés, mais ils ont des problèmes de liquidités et hésitent à prêcher les pièces...» Or, financer la marque reste le nerf de la guerre. «Fort heureusement, nous ne sommes pas dans l'urgence, précise le couple. Nous ne dépendons pas exclusivement de Révélation pour vivre.» «Je continue d'avoir d'autres mandats», précise Olivier Leu.

Quant à leur garde-temps, au look classique, il cumule les innovations. Avec, d'une part, un audacieux et complexe système de disques en verres polarisés développés avec le CSEM de Bâle qui obscurcissent la montre quand la glace supérieure est abaissée et «deviennent transparents» en pivotant lorsque, comme dans les montres à secret ou montres de poche, la glace supérieure est relevée grâce à une gâchette à 6h, laissant ainsi voir la deuxième complication. A savoir: le calibre baptisé (brevet déposé) Tourbillon Manège et son innovant système de balancier (12 000 alt/heure, 2 herz) et d'échappement construits sur un bras pivotant sur lui-même en une minute. «Par comparaison avec un tourbillon normal, c'est comme si nous avions agrandi la cage pour qu'elle occupe toute la place, tout le diamètre du mouvement (33 mm)», explique Olivier Leu. Détail: pour contrebalancer et stabiliser le mouvement, un minilingot d'or gravé au nom de la marque fait office de contrepoids.

Le couple se donne désormais le temps de peaufiner son «bébé», de soigner les détails et les finitions, de valider la précision de marche du calibre et d'affiner sa stratégie de lancement. «D'ici à Baselworld 2010, nous allons le présenter à qui de droit. Les premières pièces devraient arriver sur le marché l'été prochain.» Production attendue pour la

première année: une douzaine de pièces, en titane ou en ors jaune, rose et gris... ◉

*Michel Capt, Eric Furrer, William Béguelin, Bertrand Crevoisier
www.louismoinet.com / www.henriduvoisin.com /
www.revelation-watches.ch

L'industrie en chiffres

Séquence souvenirs... Au début des années 1970, l'industrie horlogère suisse emploie alors quelque 90 000 personnes, puis arrivent les crises du quartz et du pétrole. Les effectifs chutent. En 1980, le secteur ne compte plus que 46 998 emplois. Il touche même le fond en 1987 (son plus bas niveau) avec 27 807 emplois. Puis, il relève la tête. Lentement d'abord (+3310 emplois entre 1987 et 1997) et en accélérant: + 20 183 emplois entre 1997 et 2008, dont 11 572 rien qu'entre 2005 et 2008*. Fragmentée, horizontale avec un vaste réseau de sous-traitants et de fournisseurs, l'horlogerie suisse frôle également la débâcle pour ce qui est du nombre d'entreprises recensées. Celui-ci passe en effet de quelque 1600 en 1970 à 861 en 1980, chutant même jusqu'à 534 en 1992. Car, on l'oublie souvent, les structures verticales plus ou moins intégrées et au sein desquelles les montres sont entièrement réalisées par la même entreprise ou le même groupe étaient alors et restent aujourd'hui minoritaires, en nombre bien sûr, pas en chiffre d'affaires évidemment. De 1996 à 2006, le nombre de maisons recensées se stabilise. Il oscille entre 564 et 595 et repart à la hausse en 2007 et 2008 avec, respectivement, 627 et 629 maisons. Combien seront-elles à la fin de 2009? Combien d'emplois représenteront-elles? Les pronostics sont ouverts... ◉

*Source: Convention patronale de l'industrie horlogère suisse.